

**PIERRE LECLERCQ** **La joyeuse entrée  
du prince-évêque de Liège  
Robert de Berghes**

Le 12 décembre 1557,  
une journée solennelle ponctuée  
par un somptueux banquet

Renaud Adam  
Dominique Allart  
Marie-Guy Boutier  
Emilie Corswarem  
Annick Delfosse  
Olivier Donneau  
Annick Englebert  
Pierre Leclercq  
Alain Marchandisse

collection  
Histoire de la cuisine wallonne  
Archéologie expérimentale  
n°1

 **LE LIVRE TIMPERMAN**



Vue de Liège par Braun  
Eau-forte gouachée, 1574  
© Collections artistiques de  
l'Université de Liège  
« Liège sous le règne de  
Gérard de Groesbeeck,  
le successeur  
de Robert de Berghes »



D I V M.



CIVITATIS  
LEODIENSIS GENT  
INA DELINEATIO, CVIVS  
TITVLM LIBERALISSIMV  
NOMINE COMMEMORAVIT. RE  
VERENDISSIMVS ET ILLVSTRV  
SIMVS PRINCEPS AC DOMINVS  
D. GERARDVS A GROESBECK,  
EPISCOPVS LEODIENSIS, DVX  
BULLONENSIS MARCHIO  
FRANCIMONTENSIS, COMES  
LOSSENSIS ET C.  
SACRI ROMANI IMP  
ERII PRINCEPS.

- |                          |                                   |   |                              |
|--------------------------|-----------------------------------|---|------------------------------|
| 1. S. Laurent            | 17. S. Cristofle                  | 33. S. Jan Baptist                                  | 49. S. Remy                  |
| 2. S. Gorgis             | 18. Les Deux Vrochers             | 34. S. George                                       | 50. Les Grands Fiers         |
| 3. Les Fiers S. Moris    | 19. Les Fiers S. Martin           | 35. Les Fiers de Vourgnie                           | 51. Les Fiers des Cornes     |
| 4. S. Martin             | 20. Les Fiers S. Lambert cathedra | 36. Les Fiers S. Leuward                            | 52. Les Fiers Anselme        |
| 5. Les Fiers S. Wolbaert | 21. S. Antoine                    | 37. S. Paul   | 53. Les Fiers S. Remond      |
| 6. S. Gualtrouwe         | 22. Les Fiers Aluare              | 38. S. Peter  | 54. S. Ursin                 |
| 7. S. Basilis            | 23. St. Aldegonde                 | 39. Le Balade au mail pour<br>Les fiers de la pisse | 55. S. Nicolas               |
| 8. S. Severin            | 24. S. Germain                    | 40. Les fiers des Anes                              | 56. Les Fiers S. Yves        |
| 9. S. Hubert             | 25. Le Pire d'Anvers              | 41. S. Marg   | 57. La Tour de Beffe         |
| 10. Le Pisse la Rogere   | 26. S. Paul                       | 42. Les Champs de la Tour                           | 58. Les Fiers de la Chapelle |
| 11. S. Cyri              | 27. S. Martin en Yle              | 43. Les Fiers Brues                                 | 59. Le Parc de la Cour       |
| 12. S. Jan Evangelist    | 28. S. Peter                      | 44. Les Fiers Freres                                | 60. S. Remas                 |
| 13. S. Servat            | 29. S. Elmer                      | 45. Les Champs de la Cour                           | 61. Les Fiers de la Cour     |
| 14. S. Pierre            | 30. S. Michel de la Cour          | 46. Les Fiers de la Cour                            | 62. Les Fiers de la Cour     |
| 15. Le Parc de la Cour   | 31. S. Catherine                  | 47. Le Parc de la Cour                              | 63. Les Fiers de la Cour     |
| 16. S. Adolphe           | 32. S. Barthelemy                 | 48. Le Parc de la Cour                              | 64. S. Veronique             |

Com Præcipue

Dépot légal : 2009/0222/01  
ISBN 9789077723791  
Le Livre Timperman  
Chaussée d'Alseberg 985  
Bruxelles

Préface	7		
Introduction	9		
<b>PREMIÈRE PARTIE</b>		<b>DEUXIÈME PARTIE</b>	
<b>LA JOYEUSE ENTRÉE DU PRINCE-ÉVÊQUE DE LIÈGE ROBERT DE BERGHES EN 1557</b>	<b>13</b>	<b>L'OUVERTURE DE CUISINE DE LANCELOT DE CASTEAU</b>	<b>61</b>
La joyeuse entrée dans sa capitale d'un prince-évêque	15	<i>L'Ouverture de cuisine</i> de Lancelot de Casteau, une histoire si incroyable ?	62
La vue	19	La langue de <i>l'Ouverture de cuisine</i> : ancrage régional et ouverture internationale	67
L'ouïe	25	<i>L'Ouverture de cuisine</i> : levons un coin du voile sur le livre et le cuisinier	72
Le goût	29	La cuisine de Lancelot de Casteau	77
Les lieux	32	Le tour du marché	78
La salle de banquet	32	Les viandes	81
Les cuisines	33	Le veau et le bœuf	83
Le maître-queux	36	<i>Veau reuestu</i>	85
La préparation du banquet	37	<i>Pour faire Tomaselle de foye</i>	86
Le banquet	37	<i>Autrement (variante du heuspot de veau en mesnage)</i>	86
L'ordre du monde et l'ordre de la table	40	<i>Pour faire vne loigne de veau farcie &amp; rostie</i>	87
L'alimentation est une médecine	42	<i>Autrement (variante de veau reuestu farcy)</i>	87
Influences internationales et bonnes manières	44	<i>Pour faire teste de veau pellee à la mode d'Irlande</i>	88
La boisson	46	Le porc	91
En conclusion	47	<i>Pour faire saulsisse de Bologne</i>	91
Une recette servie au banquet de la joyeuse entrée de Robert de Berghes, le Chapon en potage de Hongrie	50	Le mouton	92
La Réforme protestante sous Robert de Berghes	51	<i>Pour faire pastez d'Espagne fueiltez</i>	92
La Réforme catholique	57	La volaille et le gibier	94
		<i>Pour faire Capilotade douce</i>	94
		<i>Chappon bardé &amp; rosty</i>	95
		<i>Perdris en potage a la Portuguese</i>	95

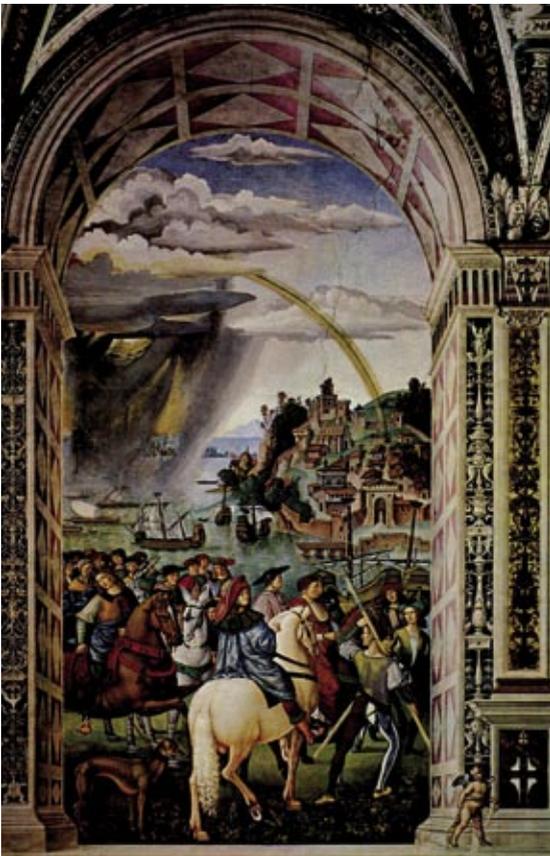
Les poissons	96	Saveurs aigres, grasses	
<i>Poulpette d'esturgions</i>	98	et sucrées	115
<i>Les mesme Escreuice ou Crabe</i>		<i>Tetin de vache</i>	118
<i>en potage</i>	99	Les boissons	119
<i>Pour faire pastez d'Huistres</i>	99	Dernières remarques à propos	
<i>Pour faire brochet a la mode</i>		de l' <i>Ouverture de cuisine</i>	123
<i>de Hongrie</i>	100		
Les produits de la ferme	100		
Les produits laitiers	101		
<i>Pour faire beurre de May</i>	101		
<i>Pour faire neige</i>	102		
<i>Pour faire blanc menger</i>	102		
<i>Pour faire tourtes</i>			
<i>geneues verdes</i>	103		
Les œufs	104		
<i>Pour faire des oeufs</i>			
<i>d'Angleterre</i>	104		
Les fruits et légumes	105		
<i>Pour faire vn cabus farcy</i>	106		
<i>Pour faire tourte de melon</i>			
<i>a la Romaine</i>	107		
<i>Pour faire monstachole</i>			
<i>(moustachole)</i>	108		
<i>Pour faire Pignolate</i>	108		
Les céréales	109		
<i>Pour faire tourtes de ris</i>	109		
<i>Pour faire Raphioulles</i>	109		
Les condiments	110		
Les épices	111		
<i>Esturgion en potage</i>	114		
<i>Pour faire vne espaule</i>			
<i>de mouton farcie &amp; rostie</i>	114		

*Quelle était la signification d'une joyeuse entrée au <sup>XIV</sup> siècle ? Quel parcours a suivi Robert de Berghes ce 12 décembre 1557 et à quoi ressemblait-il ? Voici les questions auxquelles répond Alain Marchandisse, chercheur à l'Université de Liège.*

## **La joyeuse entrée dans sa capitale d'un prince-évêque de Liège à la fin du Moyen Âge et au cours de la Renaissance**

Alain Marchandisse

*Maître de recherches du F.N.R.S.*



Une fois désigné à ses hautes fonctions politiques et religieuses, qu'il ait été élu par le chapitre de sa cathédrale ou que sa nomination, émaillée ou non de tractations politiques et/ou de transactions pécuniaires, ait été, peu ou prou, le fait d'une autorité supérieure – le pape, des souverains étrangers –, le prince-évêque de Liège prenait très solennellement possession de son siège, au cours de cérémonies plongeant leurs racines dans un passé bien antérieur au règne de Robert de Berghes, auquel s'intéresse le présent volume.

Le prince se devait de pénétrer dans Liège, de s'exposer à la foule en liesse et d'entrer pour la première fois en communication avec elle entouré d'une riche et noble escorte, formée bien évidemment de membres de son lignage et de son entourage, mais aussi de conseillers

et d'officiers, de vassaux, de princes voisins ou étrangers, eux-mêmes accompagnés, pour les plus puissants d'entre eux, par leur propre suite. En juillet 1390, l'élu Jean de Bavière était accompagné de son père et de son frère, les comte et futur comte de Hainaut Aubert et Guillaume de Bavière, de deux fils du comte de Namur, de leur oncle Robert, du comte de Salm, des seigneurs de Gaasbeek, de Morialmé, de Merwede et de Stein, de Diest ; la bousculade fut telle que, selon Aubert, il eût été préférable de perdre 20 000 florins que de tenter d'obtenir Liège pour son fils, car *Leodienses erant gentes sine ratione*. De 500 et de 8 à 900 en 1456 et en 1544, le chiffre de l'assistance monte à plus de 3 000 en 1581. Le 12 décembre 1557, Robert de Berghes qui, dès le mois de mai et les premiers jours suivant la mort de Georges d'Autriche, avait présenté aux chanoines cathédraux les documents pontificaux consacrant la légitimité de son élévation à l'épiscopat, était reçu et proclamé dans ses fonctions, après avoir été appelé à prêter serment, puis, en novembre, était ordonné prêtre et consacré, s'approcha de Liège en compagnie de nombreux dynastes – Orange, Aarschot, Berghes (le frère aîné de Robert), Meghen, Hornes, Berlaymont – et de toute la noblesse du pays de Liège.

Quittant l'enceinte urbaine, la population liégeoise avait soin de venir à la rencontre de son nouveau chef d'État. Des criminels et des bannis seront graciés par Robert de Berghes, alors que le cortège des autorités urbaines s'avance vers lui. Parmi elles, au cours d'un processus à caractère synallagmatique, les bourgmestres lui remirent les clés de la ville en signe de soumission, des clés qui leur furent immédiatement restituées après un premier serment épiscopal. Excepté lors de la joyeuse entrée de Jean de Hornes, durant laquelle le tout-puissant Guillaume de la Marck, qui avait été mambour, régent, de la principauté, obtint de pouvoir chevaucher à la droite du nouveau prince, ce dernier avait l'habitude de pénétrer à Liège entre les deux bourgmestres de la ville. Le trio se trouvait précédé des porte-bannières, des représentants de la justice du prince que sont le mayeur et les chambellans des échevins, et du maréchal de la principauté ; à sa suite venaient notamment les officiers princiers, le conseil privé et les commissaires de la Cité, lesquels disposaient d'un certain pouvoir judiciaire, mais, surtout, détenaient un rôle majeur dans la désignation des bourgmestres liégeois.

L'entrée en ville se faisait par la porte Saint-Léonard, à l'est de la ville, sur la route venant de Maastricht. À l'époque de Robert de Berghes, elle venait d'être reconstruite et était surmontée d'une inscription rappelant la devise du prince. L'on a pu dire que, d'ordinaire, son ouverture supposait l'assentiment des bourgmestres, les plus hautes instances urbaines. Quoi qu'il en ait été pour Robert de Berghes, celui-ci pénétra dans la ville sous les coups des canons et les salves d'artillerie,

une haie d'honneur ayant été constituée par les représentants des métiers, des compagnies d'arbalétriers ou d'arquebusiers et, plus largement, du peuple.

Selon une tradition bien établie, le cortège prenait alors le chemin du marché ; sa route comportait deux stations importantes, caractérisées par la présence de ce qui paraît s'apparenter à des entremets, c'est-à-dire à des divertissements constitués « d'un élément de décoration fixe ou mobile supportant un tableau statique ou vivant, voire un petit spectacle, avec des figurants et une action dramatique sommaire » (B. Schnerb). Devant l'église Saint-Georges se dressait un arc de triomphe sous lequel s'avavançait la cavalcade. En descendait une jeune fille, incarnant la ville, qui déclamaient un poème au prince et lui faisait un présent. Arrivé au marché, l'évêque assistait à des manifestations théâtrales à caractère symbolique de grande ampleur. Ainsi, alors que la lumière des feux de joie et les parfums régnaient en maîtres, apparut à Robert de Berghes un échafaud supportant des jeunes filles personnifiant les vertus de justice, de foi, d'humilité et de charité. À la Violette, la maison de la Cité, se tiennent une sirène et une baleine ; de leurs mamelles se répandent des vins rouge et blanc. La façade arbore une grande aigle d'Empire sur fond doré, au-dessous de laquelle apparaît le terme *Libertas* ; plus bas, trois personnages aux mains enlacées, personnifiant les trois états du pays, surmontent le mot *Concordia* accosté des armes du prince et de la Cité. Plus loin, devant la maison des échevins, le Détroit, Robert découvrit un monument à la gloire des grands dirigeants de l'histoire, édifice au centre duquel un cœur s'ouvrit et permit à une nouvelle jeune fille de se présenter à lui et de lui prodiguer compliment et cadeau. Lors des joyeuses entrées ultérieures, ce seront parfois quatre échafauds, mais aussi des pyramides, couvertes de verdure et surmontées d'enfants nus, couronnés d'olivier, jouant les satyres, nymphes, bacchus et de la lyre que rencontreront les successeurs de Robert.

Alors que les degrés de sa cathédrale se présentent à lui, le nouveau chef de l'État liégeois doit abandonner sa monture. Et, en ces circonstances, il arrive à l'évêque d'être ô combien impressionnant, à l'image d'Adolphe de la Marck qui, en 1313, *dum ad gradus ecclesie supra forum more solito descendere niteretur, equo se super posteriores tibias erigente ab alto sellam exiliens erectum terra pedibus sine alterius adminiculo se recepit* (Jean de Hocsem, *Chronique*). Le souverain gagne alors le Détroit où sont rassemblés tous ceux qui étaient chargés de rendre sa justice, les échevins en l'espèce, entre les mains desquels il prête un nouveau serment. Il est temps pour le prince et donc pour Robert de Berghes de quitter le temporel, le laïque, le profane, en ce compris sur le plan vestimentaire, de rejoindre le clergé urbain et de pénétrer enfin dans sa cathédrale, où, à tout le moins, à l'instar de l'évêque Jean de Flandre, le premier peut-être à l'avoir accompli, trois

siècles auparavant, le 18 septembre 1281, il jurera une capitulation, c'est-à-dire, en substance, s'engagera à garantir à son chapitre cathédral le maintien d'un certain nombre de ses privilèges.

Au terme des cérémonies dans la cathédrale, le prince s'engouffre dans son palais où tous et chacun, seigneurs étrangers, ambassadeurs, vassaux, mais aussi le clergé et les dignitaires de l'ensemble de sa principauté le congratulent et lui offrent des cadeaux à foison. La journée s'achèvera par le somptueux banquet – un banquet à entremets, de nouveau – sans lequel le présent volume n'aurait eu aucune raison d'être...

Le lendemain, devant une assistance assez proche de celle qui l'entourait la veille, en particulier les notables urbains, le prélat prononcera sa première messe épiscopale, bientôt suivie, pour le prince et sa suite, d'un nouveau banquet d'apparat servi à la Violette.

Si les réjouissances se sont prolongées, au cours de joyeuses entrées opérées ultérieurement par Robert de Berghes dans d'autres bonnes villes de ses États, de Maastricht, le 2 février 1558, à Hasselt, le 8 mai, il ne fallut pas longtemps pour que, à Liège, fin XVI<sup>e</sup> comme partout et en tout temps, l'on ne s'inquiète de l'identité de celui ou de ceux qui allaient en supporter le coût. Dès le 14 décembre 1557, Robert de Berghes exprimait le désir de voir les états acquitter l'ensemble de la facture, ce qui lui fut accordé d'assez bonne grâce...

## Bibliographie

Le sujet ébauché ici pourra donner lieu ultérieurement à une étude de fond, qui devra réévaluer l'ensemble de la documentation disponible, bien sûr nuancer les pages précédentes et prendre en considération les nombreux ouvrages consacrés ces dernières années à la théâtralisation du pouvoir et à la communication politique aux confins du Moyen Âge et de l'époque moderne, ceux par exemple de P. Arnade et de plusieurs membres de l'école historique gantoise, parmi lesquels, notamment, M. Boone et, tout spécialement, É. Lecuppre-Desjardins. L'espace qui nous est imparti et l'esprit du volume élaboré ici ne nous le permettent et ne le justifient pas. Afin d'orienter le lecteur soucieux d'en savoir plus dès à présent, l'on signalera quelques titres généraux et locaux, qui, pour le dernier tout au moins, sont aussi parfois des éditions de sources : É. LECUPPRE-DESJARDINS, *La ville des cérémonies. Essai sur la communication politique dans les anciens Pays-Bas bourguignons*, Turnhout, 2004. – C. TISON, *La principauté et le diocèse de Liège sous Robert de Berghes (1557-1564)*, Liège-Paris, 1922, p. 49-52. – A. VERSCHUEREN, *Fêtes et solennités liégeoises durant l'Ancien Régime*, Mém. de Lic. en Histoire dactyl., Université de Liège, 1978-1979, t. 1, p. 100-112, t. 2, p. 240-244. – L.-E. HALKIN, *La joyeuse entrée des Princes Évêques de Liège. Une relation inédite de 1506*, Liège 1928.